

La rénovation des Jeux Olympiques et l'immense travail d'organisation qui s'ensuit ne représentent qu'une infime partie de l'œuvre du baron de Coubertin. Historien par goût autant que par tradition familiale, il publia notamment d'importantes études historiques dont son originale et fameuse « *Histoire Universelle* ».

Dans leur ensemble, les écrits du fondateur de l'Olympisme moderne totalisent plus de soixante mille pages. A l'occasion, cette année 1986, de la réimpression sous trois tomes de ses très nombreux textes consacrés aux techniques et à la pédagogie du sport, ainsi que de ses discours et improvisations traitant des sports, de politique et de sociologie, la *Revue Olympique* s'associe à cette événement en présentant, à raison d'un texte par mois, un florilège des écrits du génial penseur.

Le style nous apparaîtra peut-être quelque peu suranné, néanmoins, l'essentiel de pensée reste extrêmement vivante. Nous avons cherché à donner l'aperçu le plus riche de cet esprit inventeur, méthodique et précis, sans cesse à l'écoute des aspirations et des besoins de la jeunesse.



LE SPORT ET L'ART DE VIEILLIR

par PIERRE DE COUBERTIN

Voici l'époque où l'homme se sent vieillir... Un chiffre change, le chiffre que, depuis douze mois, la plume inscrivait sur le papier. Une année se retire et la notion s'appesantit du nombre diminué de celles dont il reste à jouir... L'occasion est propice pour réfléchir un moment à la façon dont le sport peut agir sur l'individu et l'aider dans la pratique de cet art difficile et précieux qu'on a nommé : l'art de vieillir.

De la façon dont un tel art est pratiqué dépend en effet le plus important des résultats, à savoir le maintien d'un contact harmonieux entre les générations. Nous ne discuterons pas sur les inconvénients qui résultent pour la société de l'absence trop fréquente de ce contact. Ces inconvénients se résument en ceci qu'au lieu de la construction continue, se poursuivant d'une génération à l'autre pour le plus grand bien de l'humanité, interviennent toutes sortes de petites *destructions* partielles causées par l'impatience des jeunes, leur besoin de réaction, le sentiment qu'ils ont été incompris. Il est tout naturel que l'architecture change avec l'avènement d'une génération mais du moins c'est le même édifice dont se devrait poursuivre l'éternel achèvement. Tandis que si les vieux ne « savent pas vieillir », leur injustice fatale à l'égard de leurs successeurs provoque sur le grand chantier humain des désordres multiples et l'œuvre collective s'en trouve retardée, entravée, parfois compromise de façon profonde.

Or sur quoi compter pour maintenir ce si désirable contact ? La religion ?... Elle n'est jamais identique entre les jeunes hommes et les hommes âgés. Il serait même fâcheux qu'elle le fût. Leur angle vital ne le permet pas. Il n'est pas le même... Le patriotisme chez les uns et chez les autres peut à la rigueur se manifester de façon également intense et vibrante mais la compréh-

sion et la réflexion ne peuvent se comparer... Les occupations ? Il va de soi qu'elles ne sauraient se ressembler.

Non ! le contact n'a chance d'exister vraiment que par deux points d'ailleurs étroitement liés sinon solidaires : car le sport aide singulièrement à l'*optimisme*. Ce sont l'optimisme et le sport — son grand pourvoyeur — qui font l'unité morale de l'Angleterre masculine. Toute nation qui voudra réaliser une semblable unité a chance d'y réussir en appliquant la même recette. Mais cela ne saurait se faire rapidement puisqu'il y faut à tout le moins le temps d'éduquer à fond une génération entière.

Après que l'homme ne peut plus faire de sport lui-même (non par la faute de l'âge, car il faut être très avancé dans la vieillesse pour être obligé de s'en abstenir totalement, mais par suite des accidents ou des maladies qui l'endommagent en cours de route) il reste l'intérêt actif, le patronage efficace que chacun a l'occasion de témoigner ou de pratiquer à l'égard des choses sportives. Cet intérêt-là est aussi normal et naturel qu'apparaît déplaisant et factice l'intérêt marqué au sport par le jeune homme qui n'en fait pas. Ce dernier type est choquant et antipathique. Combien sympathique au contraire le type de l'homme qui, ayant goûté à toutes les joies sportives et ayant puisé sa belle force équilibrée à cette source pure mais désormais privé par les circonstances de s'en approcher, apporte aux jeunes gens qui l'ont suivi et remplacé le double renfort de ses conseils expérimentés et d'une sorte de camaraderie prolongée.

Sans doute il y a du regret dans ce contact-là, mais c'est un regret sain. Même regretté, le sport continue à embellir la vie. Celui qui s'y est adonné en garde toujours en lui l'action bienfaisante.

Maintenant de quel sportsman parlons-nous ? Il faut s'entendre ; nous parlons du véritable et non point de la pâle effigie, inapte à en reproduire les faits essentiels. Le snobinet qui n'y cherche que prétextes à publicité, à pose, à costumes ou à relations avantageuses est toujours hors de notre cadre lorsque nous parlons sport. Celui-là n'y trouve ni force ni joie réelles. Comment en tirerait-il une recette pour vieillir virilement et utilement ?

